

disaient pour mourir : il était pris par des rhumatismes articulaires.

A la même époque, on eut besoin d'un professeur de musique au Gabon ; c'est le chef-lieu du vicariat et la résidence du gouverneur ; la musique indigène, très bien organisée, ne pouvait être sacrifiée ; on appelle le P. Buléon, et notre organisateur quitta ainsi brusquement l'architecture pour la musique.

Tout cela cependant n'était qu'une épreuve ; dans les forêts du Fernan-Vaz les petits nègres invoquaient sainte Anne ; et au mois de juin 1890 on apprit coup sur coup que notre patronne aurait son église, que le P. Buléon revenait au Fernan-Vaz, que le P. Bichet guéri allait rentrer dans sa mission, enfin que le monument était en route. — Joie générale ! mais voilà que le vapeur-transport échoue sur un banc de sable, et le capitaine. — un allemand, — veut, pour sauver son navire, jeter la cargaison à la mer. Heureusement le P. Buléon était à bord et empêcha ce désastre : quelques semaines après, le deuxième vapeur échoue de même. — Bref, pourquoi nous arrêter à ces petites misères ? il fallait bien qu'il y en eût ; jamais une grande œuvre n'est durable si elle n'a pas de ces misères dans les fondements.

Enfin, gloire à sainte Anne ! les pièces les plus énormes ont été heureusement débarquées, et gisent maintenant sur les bords du grand lac dans un immense chantier de fer.

I

BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE

Le 29 juin, fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, fut